



Bourreau et victime: en commandant SS faussement empathique, Sylvain Juret manipule la marionnette d'un déporté juif. DR

L'eldorado de l'horreur

Critique

Manipulation de haut vol et théâtre d'objets au TMG pour un spectacle pointant la monstruosité nazie

«Ce que vous avez vu sur le plateau s'est malheureusement réellement passé.» Parole d'historienne et de metteuse en scène. Auteure d'*Eldorado Terezin*, présenté jusqu'au 21 janvier au Théâtre des Marionnettes de Genève, Claire Audhuy faisait face au public du TMG dimanche en début de soirée. Gorges nouées, émotion patente pour ce beau spectacle présenté par la compagnie française Rodéo d'âme. Sur le plateau, des acteurs et des marionnettes. Les premiers manipulent en virtuoses les secondes, et c'est peu dire que le mot «manipulation» prend tout son sens au cours de cette pièce documentée par des archives extraites d'une des périodes les plus noires de l'histoire du XXe siècle.

Toisant les spectateurs, droit dans ses bottes, cauteleux en diable, il y a là le commandant SS du camp de Theresienstadt, Karl Rahm. C'est ce salaud cynique qui fit visiter le camp à une délégation de la Croix-Rouge, en juin 1944. «Bienvenue à Terezin!» claironne son interprète, Sylvain Juret, parfait en militaire faussement empathique. Avec un aplomb incroyable, le nazi haut gradé fait miroiter un cadre idyllique. Pour abuser la Croix-Rouge, la propagande allemande avait créé un camp vitrine. «Tonton Rahm», comme il se dési-

gne lui-même d'un ton patelin, s'y balade en compagnie du Dr Eppstein. Pantin des nazis, cet intellectuel juif sélectionné pour incarner le (faux) maire de Theresienstadt est une marionnette très réaliste d'un mètre 60, portée par Sylvain Juret, qui lui donne vie et voix, passant sans transition et avec brio du rôle de bourreau à celui de victime. Manipulation de l'humain, manipulation du langage.

Pour la manipulation de l'image, *Eldorado Terezin* donne à voir une série de valises contenant différents pop-up représentant l'arrivée d'un convoi de déportés, un match de foot, le travail aux champs, des ateliers d'artisans. Parce qu'il instrumentalise le regard, ce théâtre d'objets enthousiasme. Savamment filmé en direct par Célia Constantinescu, il est projeté en vidéo au son d'un accordéon tout en nuances tenu par Gabriel Mattei.

La seconde partie du spectacle donne à voir du théâtre dans le théâtre: une pièce satirique écrite par un gosse de 13 ans à Terezin même. Imaginés par Hanus Hachenburg (touchante Marie Hattermann), le roi Analphabète Gueule 1er et ses Saucissons brutaux donnent corps à la terreur. Transgression, humour, quelques longueurs aussi, en compagnie de ces marionnettes de table, dont la cruauté tranche avec l'apparence sympathique. Des doudous cruels pour un propos grinçant, ponctué par une fin bouleversante. On sort de cet *Eldorado Terezin* avec des étoiles pleines les yeux mais le cœur serré.

Philippe Muri